

## 47. LETTRE

A saint Grégoire le Théologien.

*Saint Basile avait fait un discours à Césarée en présence de plusieurs évêques; il y avait parlé fort au long de la divinité du Père et du Fils, et n'avait dit que fort peu de choses de la divinité du saint Esprit. Un moine accusa saint Basile d'avoir trahi la vérité. Saint Grégoire de Nazianze en écrivit à son ami, qui lui rendit compte de sa conduite.*

**N**otre très honoré frère Hellenius m'a apporté vos lettres, et il m'a confirmé tout ce que vous me mandez; vous pouvez assez conjecturer quels sentiments ce récit m'a inspiré. Mais parce que tous les malheurs qui peuvent m'arriver ne diminueront jamais l'amitié que j'ai pour vous, j'ai appris cette nouvelle avec l'esprit et la soumission que je devais. Je prie Dieu de me conserver toute ma vie les mêmes sentiments que j'ai eus pour vous jusqu'à maintenant, et dont je ne me suis jamais démenti. Il n'y a guère lieu de s'étonner que cet homme dont vous me parlez, qui examinait avec tant de soin la vie des chrétiens, et qui espérait s'attirer quelque autorité, en se mettant avec nous; il n'y a guère lieu de s'étonner qu'il avance des propositions dont il n'a jamais entendu parler, et qu'il dispute sur des matières qu'il ne comprend nullement mais ce qui est de plus surprenant et de plus incroyable, c'est qu'il ait pour auditeurs, et même pour disciples les frères de ceux qui font auprès de vous. Voilà ce qui me chagrine, qu'un homme de cette forte s'ingère à faire le maître, et que des gens de ce caractère veuillent bien se soumettre à l'écouter : le malheur des temps où nous sommes doit nous accoutumer à toutes sortes de disgrâces; il y a longtemps que nos péchés nous attirent de plus grandes confusions.

Je ne sais maintenant que répondre, n'ayant point encore fait connaître aux frères de cet homme mes sentiments touchant la Divinité : ceux que le temps n'a pu convaincre pourront-ils être persuadés par une lettre ? Si une apologie si légère était suffisante, il faut mépriser tout ce que les calomnieurs peuvent inventer. Cependant si nous donnons la liberté à des langues licencieuses, et à des esprits malfaits, de dire tout ce qu'ils voudront, et que nous ayons la complaisance de les écouter sans y répondre : on imposera aux autres ce que nous faisons, et nous serons chargés à notre tour des crimes d'autrui. Ce qui a causé ce désordre, c'est que nous ne nous sommes point assemblés; je suis las de vous en parler après vous en avoir parlé tant de fois.

Si nous nous étions assemblés plusieurs fois chaque année comme nous en étions convenus, et comme nous étions obligés de faire, pour nous acquitter de ce que nous devons à l'Eglise, nous aurions sans doute fermé la bouche aux calomnieurs. Si vous voulez m'en croire, renoncez à tous ces gens-là, et joignez-vous à moi dans cette dispute, pour combattre celui qui m'attaque; vous n'aurez pas plutôt paru, que tous ses projets s'en iront en fumée, et vous ferez avorter les desseins de ceux qui conspirent avec lui pour renverser la patrie ils ne pourront plus douter que vous ne présidiez à notre assemblée par la grâce de Dieu, et vous ferez taire tous ceux qui blasphèment contre le Seigneur. Si vous faites ce que je dis, on connaîtra ceux qui ont de bons sentiments, et ceux dont la doctrine est suspecte, et qui trahissent par respect humain la vérité. Si l'Eglise est effectivement trahie, je me mets fort peu en peine de persuader par mes paroles ceux qui ont de vous ces sentiments, et qui ne savent pas encore se faire justice. L'événement fera voir avec la grâce de Dieu la malignité de ces calomnies. Il faut même nous attendre à souffrir de plus grandes peines pour défendre la vérité, quand on devrait nous bannir de nos maisons et de nos Églises. Si rien de tout ce que nous espérons n'arrive, du moins, on nous fera bientôt justice au tribunal du Christ. Si vous voulez que nous nous assemblions pour les affaires de l'Eglise, j'irai partout où vous voudrez; mais si c'est pour répondre à ces calomnies, et pour les réfuter, je n'en ai nullement le loisir.

## 99. LETTRE

A saint Grégoire le Théologien.

*Les ariens étaient fort attentifs pour mettre des évêques de leur parti en la place des évêques qui mouraient. Saint Basile exhorte son ami de s'opposer fortement à leurs cabales pour maintenir la bonne doctrine, et pour faire succéder un évêque orthodoxe, à celui qui venait de mourir.*

Qui me donnera des ailes de colombe, pour suppléer à la faiblesse de mon âge, afin que je puisse aller vous trouver, et contenter le désir que j'ai de vous voir, pour vous faire part de mes peines, et chercher en vous les communiquant le remède à mes ennuis ? La mort du bienheureux évêque Eusèbe me fait appréhender que ceux qui voulaient autrefois envahir les droits de notre métropole, ne prennent maintenant occasion d'y répandre le poison de l'hérésie, d'y semer la discorde, et d'infecter par leurs méchants dogmes les sentiments de piété qu'on a inspirés aux fidèles avec tant de peine. Ils l'ont déjà fait dans la plupart de nos Églises. Ayant reçu les lettres du clergé, qui implore notre secours dans un temps si fâcheux, et cherchant de tous côtés des moyens pour le secourir; j'ai cru que je ne pouvais rien faire de mieux que de m'adresser à vous, puisque vous avez donné si souvent des marques d'une foi si pure et d'un zèle si ardent. C'est pour cela que je vous ai envoyé mon cher collègue Eustate, afin qu'il vous anime à travailler fortement pour la défense de l'Église dans cette présente nécessité; et que vous joignant à moi, vous puissiez suppléer à la faiblesse de mon âge. N'épargnez rien pour rétablir l'ancienne piété de la véritable Église, et pour lui donner un pasteur qui gouverne son peuple selon la volonté de Dieu. J'ai dans l'esprit un homme dont vous connaissez assez le mérite; si nous pouvons l'obtenir, nous rendrons un grand service au peuple qui nous a chargé de ce soin, et nous aurons un bon intercesseur auprès de Dieu. Je vous exhorte encore une fois de prendre cette affaire à cœur, et de vous opposer fortement aux malheurs dont Église est menacée.